EX
HEMETHERII
Episc

leux, à l'aide de l'ignorance ou de la crédulité supposée des Apôtres, vous ne vous faites aucun scrupule de les condamner; mais, quoique vous ne soyez pas exigeant en fait de preuves et que les plus mauvaises vous accommodent, vous êtes néanmoins quelquefois à bout de ressources, et alors dans l'impuissance de vous battre contre les Évangélistes, vous vous tournez contre les Pères et vous criez bien haut qu'ils sont des inventeurs de miracles. Vous les calomniez. Quelques-uns de ces Pères, objets de vos reproches, ont été capables d'opérer des miracles, aucun d'eux n'a été capable d'en inventer. Ce ne sont pas les interprètes, ce ne sont pas non plus les Apôtres qui ont fait, comme vous le dites, les miracles de l'Évangile, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ, notre Dieu et le vôtre, qui les a opérés, les Apôtres les ont racontés, les Pères et les Docteurs les ont répétés et vous vous efforcez en vain de les dénaturer.

CHAPITRE X.

CONCLUSION.

Nous en avons dit assez, ce nous semble, pour faire apprécier la fragilité des explications de Paulus, et par là même celles de toute son école, qui n'a jamais su que le copier servilement, sauf quelques nuances insignifiantes dans les détails. De même que la première attaque dirigée contre nos Saints Livres n'a nullement réussi à prouver que les auteurs sacrés étaient des imposteurs, de même la seconde, moins scandaleuse en apparence, ayant l'air de concilier le respect des personnes avec la négation des choses, mais au fond également hostile au Christianisme, n'a nullement ébranlé l'autorité des miracles. Reimarus, plus brutal, était en réalité plus logique. C'est ce que donna à entendre un incrédule de Brunswick à l'un de ses amis, appelé de Knoblauch, qui était partisan de l'explication naturelle et lui demandait un jour son opinion sur ce système, en particulier sur l'explication de la multiplication des pains. « Vous vous tireriez bien plus facilement d'affaire, lui répondit-il dans son langage à la Voltaire, en disant que personne ne connaît les drôles qui racontent de pareilles aventures, que ce sont d'insignes menteurs et que tout ce qu'on allègue en faveur de leur probité est un conte en l'air[1]. » Il faudra en effet, *pour se tirer d'affaire*, qu'on en revienne là, quoique par des voies plus détournées, et c'est ce que font les incrédules de nos jours. Le système naturaliste, en admettant l'autorité des sources et en récusant néanmoins

[1] De Stark, *Entretiens philosophiques*, p. 141.

EX
HEMETHERII
Episc

leur témoignage, s'inflige à lui-même le plus formel démenti et se condamne par sa propre bouche. Comme l'a dit un juge peu suspect, qui s'est trompé sur le caractère de Jésus aussi grossièrement que le docteur Paulus, mais qui a bien apprécié l'œuvre de ce dernier, le docteur Strauss :

« La contradiction du fond et de la forme, du sujet et de la méthode, est devenue complète entre les mains de Paulus. En excluant de son histoire le surnaturel que fournissent les sources, il témoigne que les récits évangéliques se dérobent aux exigences de la méthode historique; en admettant néanmoins ces récits comme des sources vraiment historiques, il confesse qu'il n'a pas su résoudre le problème. Ou bien les Évangiles sont de vrais documents historiques, et alors le miracle ne peut être éliminé de la vie de Jésus; ou bien le miracle est incompatible avec l'histoire, et alors les Évangiles ne peuvent pas être des documents historiques[1]. »

Nous aurions à adresser à Strauss les plus graves reproches, mais à part l'erreur sur la vérité des miracles évangéliques, la sentence qu'on vient de lire est celle de la saine critique; elle est sans appel. Sa justesse frappe d'ailleurs l'esprit le moins attentif et Paulus lui-même n'avait pu s'empêcher d'avouer la faiblesse et l'inanité de ses efforts. Il était difficile au sculpteur antique de reconnaître une vraie divinité dans la statue que son ciseau venait de tirer d'un bloc de pierre : il était également malaisé à l'auteur de la *Vie de Jésus* de voir des faits réels dans les fictions que son imagination venait de forger. « Je demande instamment, dit-il dans sa préface, qu'on ne pense jamais que j'attache une valeur particulière à mes recherches sur les rapports qui existent entre les faits merveilleux et leurs causes... Mon plus grand désir, déclare-t-il en soulignant, c'est que

[1] Strauss, *Nouvelle vie de Jésus*, trad. Nefftzer et Dollfus, t. I, p. 18-19.

mes idées sur les récits miraculeux ne soient nullement considérées comme un objet capital[1]. » Et revenant là-dessus encore plus loin : « Je prie moi-même, répète-t-il, de ne pas attacher trop d'importance aux explications qui me sont particulières sur l'origine du surnaturel[2]. » Quand un auteur convient d'une manière si transparente du peu de solidité de ce qui fait, après tout, le fond de son ouvrage, on peut l'en croire sur parole : la vérité seule est capable d'arracher un tel aveu à l'amour-propre d'un écrivain et surtout d'un philosophe.

Il s'est trouvé néanmoins des lecteurs qui ont cru à ces explications et des écrivains qui les ont répétées. En France, M. Renan, après avoir exécuté Paulus de sa propre main dans les *Historiens critiques sur la vie de Jésus*[3], ne s'en est pas moins inspiré des fictions du théologien de Heidelberg, dans sa propre *Vie de Jésus*. En Allemagne, le baron de Bunsen dans son *Royaume de Dieu et Vie de Jésus*, publié après sa mort par M. Holtzmann, en 1865, a également essayé de faire revivre, à l'aide d'améliorations et de raccommodages, les explications *démodées* de son devancier.

Mais, dira-t-on, comment peut-il se rencontrer des gens ainsi disposés à croire à des inventions auxquelles croyait peu ou point l'inventeur lui-même? Nous demanderons à notre tour : comment y a-t-il eu autrefois des hommes capables de croire que des idoles de bois ou de métal étaient de véritables divinités? — L'incrédulité est aussi une superstition, tout aussi aveugle, tout aussi déraisonnable, et chose étrange mais incontestable, tout aussi crédule que la plus grossière crédulité. L'homme est ainsi fait : le surnaturel tout à la fois l'attire et le repousse, quoique à des degrés

[1] Paulus, *Leben Jesu*, t. I, p. x.
[2] Paulus, *Leben Jesu*, t. I, p. xiv.
[3] E. Renan, *Études d'histoire religieuse*, 4e édit., p. 145-146.

EX
HEMETHERI
Episc

divers. Il y a des cœurs simples qui l'accueillent volontiers, il y a des esprits cultivés qui ne l'acceptent qu'avec défiance, et pour ainsi dire de vive force, il y a enfin des âmes fermées à la foi, sourdes à la voix d'en haut, infatuées de leurs propres lumières, entichées des droits mal compris d'une science indépendante, devant laquelle il semble que Dieu lui-même doit fléchir le genou, qui voient dans le miracle comme un ennemi personnel à qui elles ont voué une guerre mortelle. Elles ont prononcé contre lui l'antique *Delenda Carthago*. Tout est bon pour le combattre, et, à les entendre, leurs soldats, quoique leurs coups ne portent point, sont toujours vainqueurs, pourvu qu'ils aient l'air de se battre. Aveugles, qui ferment volontairement les yeux, et s'écrient ensuite qu'ils ne voient pas le miracle, et que par conséquent il n'a jamais existé. Ils ressemblent à ces enfants qui s'imaginent avoir échappé à celui qui les poursuit en se couvrant le visage. C'est un triste et humiliant spectacle que celui de l'intelligence abusant ainsi de ses dons et se ravalant elle-même. Nous avons vu dans quel abîme de déraison l'homme peut se précipiter lorsqu'il se révolte contre l'autorité de la parole de Dieu, à quelles fictions il doit recourir, à quelles rêveries il doit ajouter foi, ce qu'il se condamne à croire pour ne pas croire ce que lui révèle l'Omniscience. Mais quelque triste que soit ce spectacle, il a aussi son côté consolant, car il est la démonstration par l'absurde de la véracité de nos Livres Saints. Le chrétien sent croître sa foi à la lecture de ces attaques sans portée, et il répète avec le psalmiste :

Narraverunt mihi iniqui fabulationes...
Testimonia tua credibilia facta sunt nimis.
Les méchants m'ont raconté des fables.
Ton témoignage est tout à fait digne de créance [1].

[1] Ps. CXVIII, 85; XCII, 5.

III.

LES INSCRIPTIONS

ET LES MINES DU SINAÏ.

CHAPITRE PREMIER.

LE SINAÏ ET SES INSCRIPTIONS. — CONSIDÉRATIONS GÉNERALES.

Le désert du Sinaï est devenu célèbre, parmi les Juifs et les Chrétiens, à cause du long séjour qu'y firent les Hébreux en sortant de l'Égypte. C'est sur une des montagnes de la péninsule que Dieu donna sa loi, par les mains de Moïse, au peuple qu'il s'était choisi; c'est là qu'Israël fut jeté, en quelque sorte, dans le moule divin et qu'il reçut la forme que le Seigneur voulait lui donner pour faire de lui le dépositaire de la révélation et le préparateur du Christianisme.

Ces grands souvenirs historiques et religieux ne pouvaient manquer d'attirer les regards vers le Sinaï. Ils amenèrent dans la péninsule, aux premiers siècles chrétiens, des légions de moines et d'anachorètes; à peu près à toutes les époques, ils y ont conduit de pieux pèlerins qui, sans s'y fixer comme les moines, ont voulu du moins visiter les lieux sanctifiés par tant de prodiges.